

Caroline KAHÉL

Safe Haven

Tome 1

Briser Le Cercle



« *Sigh no more, ladies, sigh no more. Men were deceivers ever...* »

Beaucoup de Bruit pour Rien – Shakespeare – Acte II, scène III

Pour Maman...

Du même auteur

Chez **Bookelis**

- * Jusqu'à ce que la Mort nous Sépare. (2015)
- * La Malédiction de Blackstone T1 : Le Retour de la Dame Blanche (2015)
- * La Malédiction de Blackstone T2 : Le Secret du Dragon (2016)
- * La Malédiction de Blackstone T3 : L'Héritage d'Eoghain (2017)

À paraître :

- * La Nuit de Saphir

Chez **Les Éditions d'Utoh**

- * Jusqu'à ce que la Mort nous Sépare. (Version rééditée - 2018)



Illustrations par Elodie Pillon et IXEL

Safe Haven



The Tempest – The Deftones

*Take out the stories
They've put into your mind
And brace for the glory
As you stare into the sky*

*The sky beneath
I know you can't be tired*

*Lay there
Stare at the ceiling
And switch back to your time
just go ahead
now try and taste it
I know it should be ripe,
Thrust, ahead*

*Turning in circles
Been caught in a stasis
The ancient arrival
Cut to the end
I'd like to be taken
Apart from the inside
Then spit through the cycle
Right to the end*

*I wonder just how you shaped it
To get back to your prize,
Thrust ahead*

*Turning in circles
Been caught in a stasis
The ancient arrival
Cut to the end
I'd like to be taken
Apart from the inside
Then spit through the cycle
Right to the end*

*Wake for the glory
I know you can't be tired*

*Turning in circles
Been caught in a stasis
The ancient arrival
Cut to the end
I'd like to be taken
Apart from the inside
Then spit through the cycle
Right to the end*

*Inside, inside, inside
Turning in circles
Been caught in a stasis
I want you to take me
Apart from the inside
Right to the end*

<https://www.youtube.com/watch?v=YImjvmtuHAE>

Paroles de Tempest © Warner/Chappell Music, Inc

Safe Haven – Tome 1

Chapitre 1

Maxine essaya de progresser au travers de la foule sans se faire remarquer. Cela faisait trois semaines qu'elle était arrivée à Safe Haven, la « Grande Capitale » et elle avait mesuré à quel point il était dangereux pour elle qu'on devine sa véritable identité. Ici, une femme n'avait pas le droit de se promener à visage découvert, elle n'avait pas le droit de sortir si elle n'était pas accompagnée d'un homme et en fait, elle ne devait se retrouver à l'extérieur qu'en cas d'extrême nécessité. Une femme, c'était la source de problèmes.

Depuis que les habitants de l'île avaient été frappés d'immortalité après le Grand Chambardement, le problème de la surpopulation s'était posé de façon pressante. Les naissances étaient proscrites. C'était pour le bien de tous, il fallait en convenir, ou l'île courrait à sa perte. Et pour ne pas céder à la tentation, les femmes s'étaient retrouvées confinées, enfermées derrière de hautes murailles, enfin, les femmes des villes, car l'île était grande et dans de nombreux villages reculés, les choses pouvaient être différentes. Surtout dans les contrées qui se trouvaient au-delà des chaînes montagneuses du Neraka et du Setan. Il s'agissait de deux crêtes qui montaient la garde de chaque côté de la Forêt dense du Förlorad. En son centre se trouvait le Volcan Sumendi, le cœur de cette immense île située sur une faille océanique instable. Il y avait encore de nombreuses tribus plus sauvages sur lesquelles le Gouverneur et son Armée avaient peu d'emprise.

Maxine venait d'une de ces provinces isolées. Incunabula. Village fier entre la Forêt et le Volcan, une province dirigée par un Seigneur déjà désabusé au moment de la Grande Révélation et qui veillait sur ses villageois avec ce qui pouvait être pris pour de la bienveillance ou de la distance. Quand les premières lois arrivèrent de la Capitale, il ne

les appliqua qu'avec un grand détachement, permettant aux jeunes femmes de vivre une vie presque identique à celle de leurs aînés.

C'est ainsi que Maxine avait grandi, entourée uniquement de sa mère et de sa grand-mère. Son père était mort mystérieusement, bien avant la Grande Révélation. Elle avait donc été élevée par ces femmes qui, en secret, lui contaient des récits d'aventure et de liberté, courant les fourrés et les clairières en compagnie de son ami de toujours, Benjamin, le fils du Seigneur Astray qui, de son côté, vouait en secret un amour indéfectible à la mère de Maxine. Semaine après semaine, il rejoignait leur petite cabane au fond des bois et Maxine grandit en compagnie de Benjamin partageant toutes ses confidences et ses tribulations. Il lui apprit à manier l'Épée, elle lui apprit à écouter le vent. Il lui apprit à éviter les coups de poing, elle lui apprit à retenir son souffle en plongeant pour pêcher des huîtres de rivière. Il lui apprit le baiser. Elle lui donna son cœur.

Car Benjamin et Maxine avaient atteint l'Âge Ultime depuis deux ans déjà, l'âge qu'ils auraient pour le restant de leur vie et si ce baiser avait le goût de l'interdit, ils n'en avaient que faire. Rien à faire des lois stupides de la Capitale, rien à faire des quotas et du danger qui planait sur l'île. Leur parents s'aimaient, alors pourquoi pas eux ?

Jusqu'à ce jour fatidique. Le jour où sa mère découvrit qu'elle portait l'enfant du Seigneur Astray. La première nouvelle les transporta tous de joie, ici personne ne viendrait empêcher cet enfant de naître, de grandir, d'être aimé. Mais c'était sans compter sur une nouvelle malédiction qui gagna l'île comme une lèpre. L'une après l'autre, les rares femmes qui osèrent défier l'autorité du Gouverneur et de la Capitale en tombant enceintes, se retrouvèrent atteintes d'une terrible maladie qui les affaiblissait. Les unes après les autres, les femmes mouraient en couches, l'enfant ne survivait pas. Enfanter n'était plus seulement un délit, c'était un péril qui pouvait mettre fin à votre vie éternelle.

Le Gouverneur Penance y trouva la confirmation que sa loi était juste. L'immortalité était un don du Dieu Cathéor. Ils étaient le peuple élu, chacun d'entre eux et pas un de plus. Chercher à enfanter était le défier et les femmes qui s'y hasardaient se retrouvaient privées du seul don qu'il leur avait donné, celui de l'immortalité. Les femmes enceintes mouraient, inévitablement, si bien que les autres se retrouvèrent terrifiées à l'idée d'enfanter et se plièrent encore plus

volontiers aux lubies des hommes qui imposèrent leur volonté sur elles.

Quand la mère de Maxine mourut, le seigneur Astray ne vint plus leur rendre visite et elle ne vit plus Benjamin. Pendant un moment, Maxine fut persuadée que Benjamin reviendrait vers elle, que ce baiser voulait dire quelque chose pour lui aussi. Mais alors elle apprit qu'il était parti. Parti loin, à la Capitale, pour entrer dans l'Armée du Gouverneur, pour redonner au nom de la famille Astray l'honneur des temps anciens. Ce ne fut pas lui qui l'avertit de cette décision. Elle n'apprit son départ que bien des mois après et le cœur lourd, elle se refusa de croire que ce qu'ils avaient vécu ensemble n'était rien d'autre qu'une amourette d'adolescents.

Quelques années passèrent. Mais Maxine ne pouvait oublier Benjamin. Elle risqua un voyage jusqu'au Château Seigneurial, vêtue des vêtements empruntés au fils du bûcheron, un tricorne enfoncé sur la tête, sa poitrine contenue par une longue bande sous sa chemise grossière et sa redingote. Elle s'était fait appeler Max. Tous n'y avaient vu que du feu. Elle était assez petite et pouvait facilement passer pour un adolescent pré-pubère. Mais son voyage ne lui permit pas d'en apprendre davantage. Benjamin était à présent Lieutenant. Sa carrière s'annonçait prometteuse et il n'avait aucune raison de revenir. Aucune... À part elle, espérait-elle... Quand elle rentra chez elle quelques semaines plus tard, sa décision était prise. Elle irait à Safe Haven. Cela prendrait le temps qu'il faut, mais elle retrouverait Benjamin. Elle lui rappellerait ce qu'il avait perdu en l'abandonnant derrière lui. Encouragée par sa grand-mère, elle quitta Incunabula avec un simple baluchon sur le dos, ses vêtements d'homme et la rapière de son père qu'elle n'avait jamais connu. C'était il y avait près de dix ans déjà.

Elle avait peu d'argent et il lui avait fallu travailler. Un an ici et un autre là, avançant de village en village. Quelques mois plus tôt, en discutant dans les relais sur le bord de la route avec d'autres compagnons de voyage, elle avait appris qu'à l'Auberge de Samuel Swiftfire, on cherchait un palefrenier pour s'occuper des chevaux des voyageurs, le précédent palefrenier ayant décidé de le laisser tomber pour s'enfuir rejoindre les rangs des pirates. Trouver un nouvel employé n'était pas chose facile de nos jours. Chacun avait sa tâche, son emploi et en changer n'était plus dans les habitudes. Samuel Swiftfire cherchait un nouveau palefrenier depuis plus d'un an et

engagea Max sans beaucoup hésiter. « Il » serait logé sous les combles. Le salaire n'était pas une aubaine mais Maxine n'en avait que faire. Elle était à présent à Safe Haven. Elle était libre d'aller où elle voulait sous son déguisement d'homme et il ne lui manquait plus que l'occasion de revoir Benjamin pour lui ouvrir son cœur. Elle avait déjà perdu bien trop de temps.

Mais ce n'était pas une chose si aisée. L'Armée de l'Amirauté sortait peu ou bien uniquement pour des exercices militaires loin de là. Le reste du temps, ils vivaient cloîtrés derrière les grilles du Palais Gouvernal ou partaient plusieurs jours en Mer. Jusqu'à ce qu'elle entende dire qu'il y aurait en ce jour une cérémonie importante sur la Grand Place, juste devant le Palais. Toutes les personnalités les plus importantes s'y trouveraient : Le Gouverneur Penance, lui-même, l'Archevêque Alasdair Spurious, tête de l'église Cathéorienne, le Juge Alfred Cuning, Ministre de la justice, son frère l'Amiral Jefferson Cuning, chef des Armées et surtout, le principal pour Maxine, les hommes de son Armée et donc Benjamin... Son Benjamin...

Elle avait, en conséquence, demandé à Samuel si elle pouvait prendre sa matinée pour se rendre à la cérémonie. Samuel était un patron plutôt avenant. Du moment qu'on remplissait sa tâche, il n'était pas bien compliqué. Assez grand et athlétique lui-même, il n'hésitait pas à lui donner un coup de main ou lui montrer comment il fallait faire. Pourtant, quand elle lui posa la question, elle le vit serrer la mâchoire pour la première fois et hésita. Puis il se détendit, sourit maladroitement et lui dit.

« Rentre avant le déjeuner. Et fais bien attention à toi. Les rues ne sont pas toujours sûres. »

Maxine avait filé avant qu'il ne change d'avis et avait pris la direction du Port. Safe Haven n'était pas la Capitale par hasard sur cette île immense. De tous temps, l'île avait été coupée en deux par ces deux quasi-infranchissables chaînes de montagnes et il était souvent plus facile de la contourner que de la traverser. Les Ports s'étaient développés et les populations s'y étaient amassées. Des populations et des commerces à protéger. La Garnison y avait trouvé sa place, puis les instances plus hautes et en conséquence le Palais Gouvernal. Les Soldats de la Garnison étaient meilleurs marins que fantassins, mais il ne fallait pas sous-estimer leur valeur dans le combat au corps à corps. Ils étaient entraînés à tuer sans aucune hésitation. Maxine essaya de s'imaginer Benjamin en Soldat implacable. C'était impensable pour

elle. C'était un jeune garçon brillant, vif, agile, sensé et sensible. Pas une brute capable de tuer de sang froid. Elle se souvenait du premier renard qu'ils avaient chassé ensemble. Ils l'avaient pisté jusque sur les flancs du Volcan pendant des heures, l'animal plus malin qu'eux en de nombreuses occasions. Mais alors qu'il se trouvait à quelques pas et que Benjamin avait bandé son arc, prêt à décocher sa flèche, l'animal s'était retourné pour leur faire face, humant leur présence et le danger d'une mort imminente. L'homme et le renard s'étaient jaugés, sans bouger. Benjamin avait souri et abaissé son arc, le renard en avait profité pour déguerpier. Et quand Maxine lui avait demandé pourquoi il avait laissé filer leur dîner, Benjamin lui avait répondu que le renard avait gagné sa vie par sa bravoure et sa détermination et qu'il ne pouvait pas décevoir tuer un adversaire qu'il respectait. Ça c'était le Benjamin dont elle était tombée amoureuse.

Elle descendit les rues étroites aux pavés inégaux en longeant les murs. Il y avait dans ces rues plus d'agitation que d'habitude, quelques figures qu'elle reconnaissait et qui la saluaient d'un petit geste à leur chapeau, mais ils étaient bien rares au milieu de cette foule compacte composée uniquement d'hommes plus ou moins jeunes. Certains à la mine austère, d'autres s'esclaffant bruyamment. En s'approchant du Port, la population était plus humble, les hommes les plus pauvres et ceux qui avaient eu la chance d'avoir une apparence juvénile au moment de la Grande Révélation se travestissaient parfois en femmes pour vendre leurs charmes, se maquillant outrageusement pour faire oublier une pilosité trop masculine. D'autres, à l'allure plus androgyne, se pavanaient en costume d'homme et soulignaient un peu trop l'ourlet de leurs lèvres d'un rouge éclatant, un trait épais de noir sous leurs yeux et une profusion de dentelle à la couleur douteuse. La prostitution masculine avait explosé ces dernières années, remplaçant celle des femmes devenues trop dangereuses, trop embarrassantes, trop tentantes.

« Combien pour une heure ? J'adore la chair fraîche. »

Maxine sursauta quand elle sentit la main baladeuse se refermer sur ses fesses et avant même de réfléchir, elle sortit son coutelas de sa ceinture, se retourna en saisissant le pouce du mastodonte qui avait osé la toucher, l'obligea à se retourner et se servit de son déséquilibre pour le projeter contre le mur, écrasant sa face repue contre la pierre et enfila le couteau juste sous son nez en le bloquant comme elle le pouvait de tout son poids.

« Si tu me touches encore, c'est ce couteau que j'enfilerai dans ton cul, connard !

- Du calme, mon garçon ! Avec ta petite frimousse, je pensais que tu étais l'un d'entre eux ! »

Maxine lâcha sa main et recula de trois pas, le couteau toujours levé entre eux.

« La prochaine fois, demande avant de toucher, ça t'évitera des problèmes. »

L'homme leva vers elle des yeux affolés, visiblement ému de sa méprise. Il ne semblait pas bien dangereux, certainement un provincial de Mohirap ou de Ferfi monté à la Capitale pour l'occasion et qui avait décidé de s'encanailler un peu. Pas de chance. Il baissa les yeux, honteux et s'éloigna dans la foule. Quelques badauds s'étaient arrêtés pour jouir du spectacle, un sourire moqueur sur leur visage. Maxine, ne pouvant dire si ce sourire était pour la grosse baderne ou pour elle, les fusilla du regard en rangeant son coutelas. Elle croisa le regard d'un autre homme vêtu de noir au cœur de la foule et sans savoir pourquoi, elle ne put détourner les yeux. L'homme était plutôt grand et bien bâti, le tricorne baissé sur un regard sombre et calculateur, le col de son grand manteau remonté sur ses joues. Maxine avait l'impression de l'avoir déjà croisé quelque part. Une ombre parmi les ombres. Lui était certainement un homme dangereux, pas comme cet idiot qu'elle avait retourné comme une crêpe. Quand il se rendit compte qu'elle l'avait repéré et le regardait avec trop d'insistance, il se détourna et disparut dans la foule. Qui était-il ? Un membre de l'Armée Secrète ? Un espion ? Mais pourquoi se serait-il intéressé à elle ? Y avait-il encore quelque chose dans son allure ou dans son attitude qui pouvait trahir le fait qu'elle était une femme ? Avait-elle surestimé son déguisement ? Était-ce assez sûr pour elle de se mêler à cette foule d'hommes sans éveiller le moindre soupçon ? Elle sentit la sueur perler sur son front et son pouls s'accéléra. Inquiète, elle tourna sur elle-même, scrutant les autres silhouettes dans la foule mais plus personne ne faisait attention à elle. Elle ne devait pas céder à l'angoisse. L'alerte était passée. Elle pouvait reprendre son chemin, elle pouvait descendre vers le Port. Dans quelques minutes elle reverrait enfin Benjamin.

Au détour de la rue, la Mer se dévoila en contrebas, ses reflets dorés, son bleu azur. Maxine s'arrêta un instant pour contempler la beauté de la scène, les vieux gréements se balançant au rythme de l'eau, la flotte Gouvernale, impressionnante par son nombre et la taille

de chaque vaisseau. Sur la droite, la Grand-Place et sa statue monumentale de Cathéor, le Dieu des hommes, son imposante stature de plusieurs mètres de haut, sa longue toge de pierre, les boucles de ses longs cheveux se mêlant à celles de sa barbe, son nez rond en dessous de deux yeux à l'expression si dure que la pierre n'avait rien à voir avec la froideur de son regard. Les deux rayons de lumière sortant de sa tête comme deux cornes lumineuses et ce doigt vengeur pointé vers la foule comme si tous ceux qui s'attroupaient là étaient forcément coupables de quelque chose à ses yeux. Maxine n'avait jamais été sensible à la religion. Comme tous les enfants de Safe Haven, elle avait été obligée d'apprendre les rites Cathéoriens. Mais cette religion laissait tellement peu de place à la femme, si ce n'était celle de la soumission, qu'elle n'avait jamais réussi à porter ce Dieu bedonnant et cruel dans son cœur. Certaines des filles d'Incunabula en avaient peur. Elles disaient que c'était Cathéor qui leur avait donné le don de l'immortalité et que les femmes qui avaient osé tomber enceintes n'étaient que justement frappées de mort parce qu'elles avaient osé défier leur Dieu. C'était généralement le moment où Maxine leur sautait dessus pour les frapper de toutes ses forces, coup de poing pour l'une ou pour l'autre et il fallait généralement l'intervention de plusieurs hommes du village pour l'immobiliser. Personne ne pouvait dire que sa mère était morte parce qu'un Dieu qu'elle ne reconnaissait pas en avait décidé ainsi. Cela lui avait valu d'être enfermée plusieurs jours à la Tour de Garde du comté d'Incunabula. Jusqu'à ce qu'on fasse comprendre à sa grand-mère qu'elle ferait mieux de la garder dans sa cabane au fond des bois, là où une telle furie avait sa place. Une femme comme elle se ferait certainement châtier plus durement s'ils avaient été plus près de la Capitale ou du Château du Seigneur Astray...

Ces inepties Cathéoriennes n'avaient servi qu'à endurcir son cœur et attiser sa détermination à faire le contraire. Elle ne croyait en aucun Dieu. Elle croyait avoir un destin. Elle croyait aux forces de la nature. Elle savait que le Volcan faisait trembler leur île toute entière et pouvait la détruire d'un jour à l'autre dans un excès de colère mais Cathéor n'était pour elle qu'une marionnette inventée par les hommes et pour les hommes pour justifier leur politique discriminante envers les femmes.

Maxine se rendit compte qu'elle avait machinalement retenu son souffle et soupira avant de reprendre sa marche vers la Place. Là, la foule était plus compacte, les discussions étaient vives, les gestes

exubérants. Ce devait vraiment être un jour de fête pour les habitants de la Capitale. Au pied de la statue, Maxine se sentit minuscule et quelque peu impressionnée tout de même. De là où elle se trouvait à présent, elle ne voyait plus la Mer, à peine la hune de certains Navires aux mâts les plus hauts, au-delà du Palais Gouvernal qui se trouvait au centre.

Sur la droite s'élevait l'imposante Cathédrale et le Palais de l'Archevêque Spurious et sur la gauche, la Caserne et le Palais de Justice renfermaient en leur sein l'Armée d'élite du pays et sa police. Le tout était dirigé d'une main de fer par les frères Cuning. L'aîné, Alfred, était le Haut Juge et toute décision de justice passait entre ses mains. Le seul à pouvoir contredire ses décisions était le Gouverneur Penance lui-même. Et son jeune frère, l'Amiral Jefferson Cuning, était le chef des Armées. C'était lui qui tenait entre ses mains le destin de son Benjamin... Benjamin... Bientôt... Si tard... Si tôt... Son cœur s'emballa à nouveau. Elle n'était pas prête. Oui, elle allait le revoir après tant d'années, mais la verrait-il au milieu de cette foule dense ? Pourrait-elle l'approcher ? Lui parler peut-être ? Et quand bien même, que lui dirait-elle ? Partons ? Fuyons tous les deux ? Mais pour aller où ? Retourner dans sa petite cabane dans les bois à l'écart d'Incunabula ? Sa rêverie fut interrompue. Le roulement de nombreux tambours se fit entendre. Son cœur fit un bond. C'était maintenant...

Les voix se turent, tous se tournèrent vers les hautes fenêtres du Palais Gouvernal, dans l'attente de l'apparition de celui qu'ils vénéraient presque autant que leur Dieu Cathéor. La fenêtre centrale, ornée de longues draperies rouge, s'ouvrit. La foule parut retenir son souffle un instant puis lorsqu'il parut sur le balcon, le doigt pointé dans leur direction, singeant le geste du Dieu qui se trouvait non loin de lui, la foule l'acclama en une explosion de bravos et d'applaudissements. Puis il leva les yeux vers le Ciel et pointa son doigt tel la longue flèche que l'on pouvait voir sur l'écusson de la Garde Gouvernale et fit mine de bander un arc invisible avant de tirer la flèche. La foule devint hystérique et Maxine se sentit ballottée de droite à gauche sous les vivats qui la rendirent à moitié sourde.

Le Gouverneur Penance sourit et ouvrit ses deux bras comme pour embrasser les hommes qui étaient à ses pieds, puis posa ses mains sur la rambarde du balcon pour profiter pleinement de l'ovation qu'on lui faisait. C'est à cet instant que sortirent du noir les trois autres hommes importants de Safe Haven. L'Archevêque Spurious, Le Haut-

Juge Alfred Cunning et L'Amiral Jefferson Cunning. Les trois hommes s'alignèrent aux cotés du Gouverneur puis, les quatre ensemble, pointèrent le bras vers le Ciel pour lancer leur flèche invisible. La foule hurlait tellement, tous les bras eux aussi levés vers le Ciel, que Maxine ne vit plus rien qu'une forêt de bras dressés et se prit un coup de coude sur la tempe gauche.

« Bordel de merde ! Ce qu'ils peuvent tous être cons ces mecs !!! » Heureusement pour elle, la foule était tellement emballée que personne n'entendit son coup de colère alors qu'elle portait ses mains à sa tête, à demi-sonnée.

La foule se calma subitement. Le Gouverneur avait levé ses mains, les paumes en avant, pour demander le calme. C'était maintenant. C'était maintenant que Benjamin et le reste de l'Armée allait faire son apparition. Et comme elle l'avait deviné, elle entendit à nouveau le roulement des tambours tandis que les lourdes portes de la Caserne s'ouvrirent. Un long cordon de sécurité avait été placé autour de l'esplanade haute devant le Palais, la Caserne et la Cathédrale, offrant aux joueurs de tambour qui sortirent des grandes portes une estrade naturelle au-dessus de leurs têtes. Tout avait été pensé pour que ceux qui apparaissaient en haut aient l'air plus important que ceux qui se trouvaient en bas. Non seulement ils méritaient le respect mais aussi l'obéissance.

Mais Maxine n'en avait cure. Son seul objectif c'était de se trouver plus près. Elle joua des épaules pour avancer, parfois forcer un peu les choses, mais le fait d'être plus petite que la majorité des personnes qui étaient ici était un avantage pour se faufiler. Et elle n'avait pas le choix car si elle restait là, non seulement elle ne verrait rien mais Benjamin ne la verrait pas et elle aurait gâché la seule occasion qu'elle avait de le voir avant plusieurs semaines. Car elle savait que l'Armée devait partir en manœuvres après cette cérémonie. Les tambours roulèrent et tournèrent en un défilé savant, se croisant et s'entrecroisant, puis ils prirent position au pied des trois grands édifices. Ils se turent un instant, la baguette levée, puis reprirent leur roulement tandis que les Soldats sortirent tous dans une discipline exemplaire... Enfin...

En rangées de cinq hommes, les Régiments déferlèrent au rythme des tambours et vinrent s'installer bien proprement aux emplacements qui leurs étaient apparemment destinés. Pas une tête ne dépassait, ils étaient magnifiques avec leurs redingotes bleu-nuit,

leur pantalon d'un blanc immaculé rentré dans de hautes bottes noires cirées. Leur cravate gonflait savamment en sortant de leur gilet couleur crème. Un baudrier blanc barrait leur large poitrine et une longue Rapière à la garde ouvragée battait leur jambe à chaque pas. Maxine ouvrit de grands yeux admiratifs devant ces hommes magnifiques. Était-ce là l'élite de l'Armée Gouvernale ou étaient-ils tous sur le même modèle ? En tous cas, ils étaient bien loin de la police du Comté. Est-ce que Benjamin était déjà là ? Aucun homme ne se différenciait des autres, le tricorne bien droit sur leur front et leurs cheveux courts. Les Soldats n'avaient pas le droit de porter les cheveux longs. C'était là un atout bien trop féminin que seuls les hommes du peuple portaient encore parfois mais c'était souvent mal vu. Maxine, elle, n'avait pu se résoudre à couper ses jolis cheveux qu'elle portait en catogan sur la nuque, mais c'était certainement la raison qui lui avait valu d'être prise pour une prostituée masculine tout à l'heure. Ils pouvaient bien dire ce qu'ils voulaient, elle ne couperait pas ses cheveux.

Le dernier Régiment fit son entrée et toujours pas de Benjamin. Se pouvait-il qu'il ne soit pas là aujourd'hui ? Était-il déjà parti en Mer ? Elle fut vite rassurée quand elle comprit que les Officiers n'avaient pas encore défilé et qu'ils faisaient leur entrée par ordre de grade avant de venir se ranger devant chacun des Régiments dont ils avaient la charge, reconnaissable par les broderies d'or élaborées sur leur redingote, sabre à la main et saluant le Gouverneur. Le cœur de Maxine battait à tout rompre dans sa poitrine. Elle se surprit à applaudir avec la foule, le visage fendu d'un sourire extatique. Malgré elle, elle se retrouvait entraînée par la liesse générale, l'élan patriotique soulevé par ces hommes virils, au visage buriné par la Mer et les années de discipline, d'entraînement et de combats contre les Pirates et les tribus dissidentes.

La scène parut soudain se suspendre, les hommes collés contre elle et vociférant des encouragements semblèrent disparaître. Il était là... Son Benjamin... Il était encore plus beau que dans ses souvenirs, plus grand, plus costaud. L'exercice militaire lui avait élargi le torse. Il se tenait droit et fier, le visage fermé ne trahissant aucune émotion, le regard tourné vers le Gouverneur avant qu'il ne vienne se poster juste à quelques mètres d'elle sur sa droite. Le reste de la cérémonie n'avait plus grâce à ses yeux. Elle se moquait du reste, elle s'appuya sur la

barrière de bois qui était censée contenir la foule et se pencha en avant.

« *Regarde-moi... Regarde-moi, Benjamin... Je t'en prie, regarde-moi...* »

Un dernier roulement de tambour et le silence qui s'en suivit la fit frémir. Quoi, c'était tout ? C'était déjà fini ? Non, ce n'était pas possible, il ne pouvait pas déjà repartir. Pas avant qu'il n'ait croisé son regard, pas avant qu'il ne l'ait reconnue, pas avant qu'il ne lui ait souri.

« Ne te retourne pas, ne bouge pas, écoute-moi bien attentivement... »

Maxine sursauta. Un homme se tenait près d'elle, juste derrière. Assez près pour lui chuchoter dans l'oreille au milieu de tout ce brouhaha. Une main sur sa Dague, elle s'était apprêtée à corriger cet impudent quand elle avait reconnu sa voix.

« Sam...

- ... Pas de nom !

- Mais qu'est-ce que... ?

- Ne pose pas de question. Écoute-moi bien, je dois faire vite. Tu vois cette niche de pierre dans le mur sur la droite ?

- Oui, mais...

- Quand ça commencera, je veux que tu te réfugies là-bas et que tu attendes que je vienne te chercher, tu comprends ?

- Quand « quoi » commencera ?

- Tu comprendras quand ça arrivera.

- Mais... ? »

Maxine se retourna. Il avait déjà disparu dans la foule. Mais qu'est-ce que son patron pouvait bien faire là alors qu'il n'avait pas éprouvé le désir de venir auparavant et surtout que voulaient donc bien dire tous ces mystères ? Maxine en aurait presque oublié son Benjamin. Elle haussa les épaules, cessa de chercher à retrouver Samuel Swiftfire dans la foule et reporta son attention sur le défilé au moment où la foule se tut d'un seul homme et les Soldats se figèrent au garde à vous, le Gouverneur Penance venait à nouveau de lever les bras.

« Peuple de Safe Haven, le Gouverneur de votre île vous salue ! ...

- ... *Et nous rendons grâce à votre gloire, votre dévotion, votre sagesse et votre bienveillance.* »

Maxine ouvrit de grands yeux, surprise de la façon dont la foule avait répondu d'une seule voix, comme une prière apprise par cœur, un réflexe, une salutation de politesse mais surtout un aveu, une promesse de soumission. Elle ne put refréner un sourire narquois mais aussi fit-elle semblant de marmonner pour ne pas attirer l'attention.

« Mes chers amis ! Mes frères ! Nous sommes réunis aujourd'hui pour une raison bien triste ! »

Une triste raison ? Une célébration de son Armée ? C'était une triste raison, ça ? Déplorait-il véritablement la violence nécessaire au maintien de l'ordre et de la sécurité où était-ce une manifestation hypocrite pour s'attirer la sympathie de la foule ? Aurait-elle mal jugé cet homme qu'elle connaissait à peine au bout du compte ?

« Voilà maintenant plusieurs décades que nous avons dû faire des choix pour protéger notre chère île ! Nous avons été bénis par la grâce de Cathéor et avons été récompensés par une existence éternelle ! Mais pour nous montrer dignes de ce présent, il nous a fallu être raisonnables et des décisions, loin d'être faciles, ont dû être prises ! »

La foule ponctua son discours par des applaudissements. Bla bla bla... Maxine commençait à perdre tout intérêt pour le discours du Gouverneur. Elle n'avait pas besoin d'un cours d'histoire sur l'île, elle avait vécu tout cela... Est-ce que Benjamin allait lui aussi perdre patience et laisser son regard divaguer sur la foule. Elle pria encore de toutes ses forces... « *Regarde-moi...* »

« Malheureusement, encore aujourd'hui, certains, ou plutôt devrais-je dire « *certaines* », s'obstinent à défier notre loi et nous mettent ainsi tous en péril !!! »

La foule se mit à huer avec véhémence, si bien que Maxine fut tirée de sa rêverie par une bousculade.

« Je suis ici devant vous, le garant de votre sécurité et il est inacceptable de mettre en danger le plus grand nombre pour des désirs égoïstes ! C'est pourquoi aujourd'hui il nous faut punir ! Il nous faut un exemple pour que personne ne soit tenté de suivre son chemin !!! »

La voix du Gouverneur avait enflé et résonnait sur la place, frisant l'hystérie. Maxine sentit une sueur glacée couler dans son dos, saisie d'un mauvais pressentiment. Le Gouverneur se tourna vers le Juge Cuning qui fit lui aussi signe au Colonel de ses troupes qui lui-même désigna deux de ses hommes qui ouvrirent une porte au pied du Palais de Justice. Deux autres Soldats en sortirent en tirant derrière eux une silhouette enchaînée, de longs cheveux bruns cachant son visage, le pas incertain d'un corps dans la souffrance. Ils la traînèrent jusqu'au centre de la Place, entre les Régiments et le peuple et la forcèrent à relever la tête... Une femme... Une femme belle et farouche sous le sang qui avait séché sur son visage et ses lèvres enflées, vêtue d'un pantalon

en cuir et d'une chemise d'homme tachée de sang. Elle résista à ses gardes et se redressa, plus fière encore malgré les invectives de la foule. Maxine sentit ses jambes flageoler devant ce déferlement de haine pure.

Le Juge s'avança.

« Cette femme est coupable ! Cette femme s'est rendue coupable de Rébellion ! Non contente de l'indécence de porter des vêtements d'homme, elle a été appréhendée la nuit, bien après le couvre-feu, seule et en possession d'écrits licencieux réclamant le droit de nos femmes à répondre d'elles-mêmes, sans la protection de leurs pères ou maris !! »

La foule se déchaîna.

« Violant ainsi le décret 326 de l'an 2 après la Grande Révélation ! Il n'y a qu'une réponse à ce délit ! C'est la mort !!! »

La foule acclama le Juge et Maxine sentit ses jambes se dérober sous elle. Étaient-ils sérieux ? Ils allaient tuer une femme parce qu'elle portait un pantalon et avait en sa possession des textes réclamant juste un peu plus de liberté ? Elle comprit à cet instant combien elle avait sous-estimé le danger auquel elle s'exposait en se trouvant là, à ce moment-là, au milieu de ces milliers d'hommes... Était-ce la raison pour laquelle Samuel était venu la prévenir ? Avait-il découvert sa véritable nature et avait-il cherché à la mettre à l'abri ?

L'Archevêque Spurious s'avança à son tour.

« Le grand Cathéor dans sa sage miséricorde nous a confié la lourde tâche de veiller sur nos femmes. Seuls les hommes savent maîtriser la nature faible des femmes promptes à céder à la moindre tentation ou à tenter par leur seule allure trompeuse des hommes vertueux. Les décrets de notre Gouverneur ne sont que la transcription de son immense sagesse ! Femme, tu dois accepter ta punition. As-tu une dernière parole pour racheter tes péchés et mourir dans l'amour de notre Dieu ? »

La foule se tut, pendue aux lèvres de la femme qui esquissa un faible sourire.

« Allez tous vous faire foutre ! »

La colère de la foule se déchaîna à nouveau et Maxine crut que certains d'entre eux allaient escalader les barrières pour battre eux-mêmes la femme. Le Gouverneur se tourna enfin vers l'Amiral qui s'avança.

« Colonel Cooper... Lieutenant Astray... Veuillez exécuter la sentence !!! »

Quoi ?!! NON ! Non, pas Benjamin ! Ce n'était pas possible ! Son Benjamin ne ferait jamais ça ! Jamais il n'ôterait la vie à une innocente ! Pas le Benjamin qui avait épargné le renard sur les flancs du Volcan... Elle sentit son cœur se serrer, les larmes lui monter aux yeux, elle avait envie de crier elle aussi, de le supplier de ne pas le faire, quand soudain retentit la détonation d'un Pistolet et une voix résonna au milieu du silence surpris de tous ceux qui étaient rassemblés là.

« POUR LA LIBERTÉ !!! »

Ce cri du cœur fut suivi de plusieurs explosions et la scène se transforma en chaos. Le sol trembla sous leurs pieds et trois nuages de fumée s'élevèrent là où avaient explosé les bombes, aux abords de la foule, dans les commerces qui bordaient la place, soufflant sur leur passage des dizaines de spectateurs. À la vue du sang, des hurlements s'élevèrent et la foule détourna son attention de la Place pour porter secours aux blessés ou fuir de façon totalement désordonnée. L'homme qui avait crié son hymne à la liberté en profita pour sortir du lot et enjamba la barrière. Maxine le reconnut, c'était l'homme en noir. Il portait à présent un foulard sur le visage et Épée à la main, il se précipita vers la femme. À cet instant, Benjamin sembla reprendre ses esprits et sortit son Pistolet qu'il pointa vers l'homme, mais la jeune femme le bouscula et le coup partit en l'air. Les Soldats, entendant le coup de Pistolet, sortirent également leur Arme et commencèrent à tirer sur la foule, sans discrimination. Un homme s'écroula aux pieds de Maxine, une Balle dans la tête. Hébétée, Maxine resta pétrifiée, incapable de bouger, regardant ce qui se passait autour d'elle sans vraiment comprendre. Elle vit le Gouverneur et sa suite rentrer en hâte à l'abri. L'homme en noir arriva près de Benjamin, l'Épée dressée en l'air. Benjamin para et tenta de le repousser alors que d'autres hommes, une dizaine ou un peu plus, Maxine avait du mal à évaluer la situation, le rejoignirent sur l'estrade pour attaquer les Soldats. D'autres étaient réfugiés sur les toits et tiraient sur les Soldats qui n'avaient pas envisagé de charger leurs Pistolets, pensant qu'ils n'avaient pas besoin d'être prêts au combat pour un défilé ou même une exécution. Le combat au corps à corps s'engagea.

« BENJAMIN ! »

Il l'entendit cette fois et il tourna les yeux vers elle. Ce ne fut qu'une fraction de seconde mais ce fut suffisant pour qu'il ouvre de grands yeux ronds de surprise et pour que la garde de l'homme en noir s'écrase sur son nez, le fasse tomber en arrière, le nez en sang.

L'homme saisit la main menottée de la femme et l'entraîna derrière lui dans sa fuite, disparaissant en un battement de cils au cœur de la foule désordonnée et paniquée tandis que les combats continuaient et que les Fusils tiraient toujours des toits. C'est alors que certains Soldats rebroussèrent chemin dans la Caserne et ressortirent avec leurs longs Fusils dont la portée fut plus longue et les victimes se firent plus nombreuses. Mais Maxine n'en avait pas conscience, elle ne voyait que Benjamin au sol, sonné. Tout ça par sa faute. Elle enjambait la barrière quand deux mains puissantes la retinrent en arrière.

« Max ! Bordel ! Je croyais t'avoir dit d'aller te cacher dans la niche !

- Il est blessé !

- Tu vas te faire tuer ! »

Sam la plaqua au sol au moment où une rafale de Balles passa à quelques centimètres au-dessus de leurs têtes. Il ne lui laissa pas le temps de reprendre ses esprits et l'entraîna derrière lui. Déjà la foule fuyait dans tous les sens, les Soldats gagnaient du terrain. Les Terroristes s'enfuirent maintenant que celle qu'ils étaient venus libérer était à l'abri. Maxine tentait de résister, elle voulait retourner vers Benjamin mais la poigne de Samuel était trop forte. Elle gigota pour se libérer et remarqua alors que son patron portait lui aussi un foulard sur le visage... Noooooon... Samuel ? Lui ? Un Terroriste ?...

Il accéléra le pas et elle n'eut pas d'autre choix que de courir à sa suite. Ils atteignirent tant bien que mal les premières maisons. Il l'attira dans un dédale de ruelles, les cris des Soldats et des spectateurs affolés sur leurs talons. À bout de souffle, il la poussa à l'intérieur d'une maison sombre. Maxine mit un moment pour adapter sa vision à l'obscurité des lieux et remarqua qu'ils n'étaient pas seuls, une demi douzaine de visages médusés les fixaient, ultra-fardés et les corps légèrement vêtus, voire carrément nus. Il l'avait emmenée dans une maison de passe ?!

Samuel se débarrassa de son foulard et avança vers un des hommes qui lui, au contraire des autres, n'était pas dénudé. Il était paré de riches atours, avait un joli visage androgyne et de longs cheveux soyeux.

« Edgar,... j'ai besoin de ton aide !

- La chambre bleue... »

Samuel lui adressa un sourire reconnaissant et conduisit Maxine dans les couloirs du lupanar. Il semblait être familier des lieux car il trouva la chambre sans hésitation et la poussa à l'intérieur au moment où la

porte d'entrée vola en éclats sous les coups des militaires lancés à la poursuite des fauteurs de trouble. Maxine se retourna vers lui.

« Monsieur Swiftfire, Je ne comprends pas, je...

- Tais-toi ! »

Il avait l'oreille collée à la porte, écoutant les cris d'indignation du tenancier et des clients dérangés, porte après porte.

« Merde, ils arrivent ! Viens là ! »

Avant même qu'elle ne puisse dire quelque chose, il la retourna contre le mur et se colla contre elle dans une position lascive, défit les cordons de son pantalon et glissa une main impérieuse entre ses cuisses. Maxine, ne comprenant que trop tard, serra les cuisses sur la main qui se figea de surprise sur son intimité. Ce fut à cet instant que leur porte s'ouvrit à la volée, laissant entrer trois Soldats. Il y eut un instant où le temps parut suspendu, où ils se retrouvèrent serrés l'un contre l'autre, le souffle court face au danger et devant l'énormité de la révélation. Maxine sentit la main de Samuel trembler entre ses cuisses. Elle ferma les yeux et n'osa plus bouger.

« Eh bien dites moi ! Si on m'avait dit que je retrouverais l'honnête Aubergiste la main dans la culotte d'un jeune homme. Que dirait votre honorable frère le Docteur ? »

Samuel inspira et répondit d'une voix posée, sans bouger.

« Il vous dirait qu'en tant qu'homme célibataire, ça me regarde de savoir dans la culotte de quel garçon je mets ma main et il trouverait même ça plutôt sain pour un homme de mon âge, Sergent Rough.

- Bien dit, l'Aubergiste, du moment que le jeune homme est consentant, mais ne le sont-ils pas tous dans ces maisons ?... Plutôt fin. Je ne serai pas contre le serrer contre ce mur moi-même.

- Et c'est pour ça que vous vous permettez de m'interrompre, Sergent ? »

Samuel avait plus de mal à cacher son trouble et sa voix trembla.

Le Sergent sembla le jauger un instant.

« Bien sûr, vous n'étiez pas sur la Grand Place, il y a un instant ?

- Sergent... Ça devient gênant !

- Une attaque terroriste a eu lieu et une criminelle s'est échappée.

- Une femme ?

- Oui, une harpie. »

Samuel laissa échapper un petit rire ironique et reprit sa respiration.

« Sergent, je peux vous affirmer qu'il y a bien longtemps que je n'ai vu une femme pour de vrai et ce n'est pas dans ce lieu que vous en trouverez une... »

Le Sergent parut peser sa réponse avant de commenter.

« Bon, si vous entendez quoi que ce soit de louche, bien sûr...

- Bien sûr Sergent, je ne manquerai pas de vous tenir au courant... Maintenant si vous permettez ?... Et fermez la porte avant de partir ! »

Les Soldats ricanèrent avant de sortir. Même la porte refermée, Samuel et Maxine restèrent encore un instant dans cette position, attendant que le fracas cesse, puis doucement, Samuel s'écarta, retirant sa main du pantalon de Maxine, il recula de deux pas, la main en l'air comme si elle le brûlait. Maxine, le rouge aux joues de honte, se retourna sans oser lever les yeux. Quand elle eut le courage de croiser son regard, il sembla retrouver l'usage de la parole.

« Une... Une fille ?... »

Maxine sentit sa honte céder la place à la colère. Comment osait-il lui faire la morale ?

« Et vous ? Un Terroriste, hein ?!

- Révolutionnaire ! Ce n'est pas pareil ! »

Si leurs paroles n'avaient été que chuchotées, elles montaient dangereusement en volume. Samuel tenta de se calmer et de se maîtriser en se frottant le visage et en marchant de long en large. Quand il s'arrêta à nouveau pour lui faire face, il lui sourit et ricana.

« En fait, j'aurais dû m'en douter, vu ta façon de travailler... Max, c'est un faux nom ?

- C'est Maxine... Qu'est-ce que vous avez à lui reprocher, à mon travail ?

- Maxine... C'est joli... Maxine, tu as déjà rêvé d'entrer dans l'histoire ?

- Quoi ?

- Viens, on rentre à l'Auberge, il faut que je te montre quelque chose... »